

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

ESPACES - LE JAZZ AUTREMENT

Vendredi 5 et dimanche 7 mars 2004

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

L'espace du jazz, c'est l'espace de l'improvisiste. Là où, dans l'improvisation, quelque chose arrive, ici et maintenant. Comme le rappellent Fred Frith et les membres du groupe Maybe Monday, dans ses meilleurs moments, la musique improvisée « *définit un territoire spécifique* ». Mais le jazz – c'est même toute son histoire – sait aussi jouer avec les distances, géographiques et culturelles. Claude Barthélémy et son Orchestre National de Jazz viennent en apporter un beau témoignage.

Vendredi 5 mars - 20h

Salle des concerts

Claude Barthélémy

Les Soleils fondus de la Cité, création

Jean-Pierre Drouet, percussions, *zarb*
Daunik Lazro, saxophone alto et baryton
Élise Caron, voix

Orchestre National de Jazz

Jean-Luc Landsweerd, batterie
Nicolas Mahieux, contrebasse
Olivier Lété, basse électrique
Alexis Thérain, guitare
Didier Ithursarry, accordéon
Vincent Limouzin, percussions, vibraphone, marimba, balafon, gamelan
Jean-Louis Pommier, trombone
Sébastien Llado, trombone
Pascal Benech, trombone basse
Geoffroy Tamisier, trompette, bugle
Médéric Collignon, cornet de poche, bugle
Vincent Mascart, saxophones ténor et soprano
Philippe Lemoine, saxophones baryton, alto et soprano
Claude Barthélémy, direction, composition, guitare, *oud*, *bouzouki*

Les cuivres d'Ars Nova ensemble instrumental

Jean-Pierre Bouchard, cor
Jean-Marie Weiss, cor
David Kumer, cor
Fabrice Bourgerie, trompette
Patrick Fabert, trompette
Patrice Hic, trombone
Christiane Bopp, trombone
Sylvain Delvaux, trombone basse
Pierre Mary, saxhorn
Philippe Legris, tuba
Philippe Nahon, direction

Durée du concert : 1h40 sans entracte

Claude Barthélémy est un cas à part parmi les musiciens étiquetés « jazz ». Guitariste, il a développé une expérience de composition éclectique et ambitieuse. Compositeur, il témoigne d'une rare virtuosité à la guitare électrique dans toutes ses possibilités sonores. Mais encore : rockeur de banlieue devenu chef de file d'un jazz affranchi des genres, mathématicien converti en tête chercheuse cosmopolite qui puise dans les traditions savantes autant que populaires, improvisateur redoutable défiant les rhétoriques toutes faites, on est bien en peine de circonscrire le personnage tant sont diverses ses références et ses expériences. Tout juste est-on certain que, s'il se confronte aux chorégraphies de la Compagnie Cré-Ange hier ou à l'exigence des instrumentistes d'Ars Nova et de leur chef Philippe Nahon aujourd'hui, il saura rêver demain aux musiques traditionnelles balinaises comme aux racines louisianaises du jazz, qu'il aime associer en collisions de styles ou fondus-enchaînés imperceptibles dans des suites au déroulé souvent cinématographique. C'est cette question de la concaténation qu'interroge le répertoire présenté par Claude Barthélémy sous le titre *Les Soleils fondus de la Cité*, qui associe l'Orchestre National de Jazz, dont il a repris la tête en septembre 2002, à l'ensemble Ars Nova et à la chanteuse Élise Caron : « *Le spectacle fond en permanence ; à la limite, je pourrais dire qu'il n'est fait que de transitions entre épisodes instrumentaux, vocaux ou solistes. Pour l'auditeur, c'est une invitation à se promener sans espoir de retour dans un spectacle qui s'oublie et se "désoublie" sans cesse, s'abandonne en une fantasmagorie poétique, dont les textes révèlent que le métal, dans tous ses états, y compris domestiqué comme dans le cuivre des instruments, et l'amour ne sont pas les moindres inspirations.* » Une réflexion qui s'inscrit dans le cycle « Espaces » de la Cité de la musique à deux niveaux au moins. D'abord, par la manière dont Claude Barthélémy envisage les distances entre les styles comme autant de jeux d'espaces (on pourrait dire de plans géométriques) qui permettent de glisser, au sein d'une même œuvre, de l'approche contemporaine la plus complexe au jazz binaire assumé, du rock'n'roll survolté à des formes aux structures très calculées – soit, selon un raccourci fourni par le guitariste lui-même, « *Warhol et Boulez dans un même*

tableau ». Ensuite, par l'occupation scénique que le musicien entend mener de la salle de la Cité, partagée, du parterre jusqu'aux cintres, en lieux qui accueilleront les membres des deux formations réunies, Élise Caron, et deux invités pour l'occasion, le percussionniste Jean-Pierre Drouet et le saxophoniste Daunik Lazro : des intervenants dont les parties éclateront et se mêleront depuis différents points comme autant de composantes d'un univers musical en expansion, aux interactions rendues visibles.

Vincent Bessières

Dimanche 7 mars - 16h30

Salle des concerts

Maybe Monday

An Alternate Resistance

Fred Frith, guitare électrique

Miya Masaoka, koto et électronique

Larry Ochs, saxophones

Lesli Dalaba, trompette

Carla Kihlstedt, violon

Étienne Bultingaire, espace sonore

Durée du concert : 1h15 sans entracte

Maybe Monday s'est produit pour la première fois sur la scène du Great American Music Hall à San Francisco en mars 1997. Les trajectoires éclectiques de ses membres n'avaient pas manqué, cependant, de se croiser à de nombreuses reprises dans le champ des musiques expérimentales avant qu'ils ne décident de concrétiser leur association sous la forme d'un groupe. Ce trio réunit en effet trois des plus productives figures de l'avant-garde américaine à avoir contribué à chambouler les règles de l'improvisation.

Figure de l'*underground* britannique puis du New York *downtown* avant son installation sur la Côte Ouest où il développe aujourd'hui son travail de composition, Fred Frith s'est distingué au sein de Massacre de Bill Laswell, Naked City de John Zorn, ainsi qu'à la tête de son propre sextette, Keep the Dog. Autant de groupes mythiques transformés en lieux d'exploration radicale vers lesquels, à la guitare mais aussi à la basse, sa quête de l'inouï l'a poussé à approfondir son entreprise de déconstruction des techniques de jeu traditionnelles au profit d'un expressionnisme sonore total. Membre fondateur du Rova Saxophone Quartet, formation de référence depuis un quart de siècle, le saxophoniste Larry Ochs a développé au ténor comme au soprano une gamme de sonorités et de procédés qui lui permettent d'interpréter avec la plus grande acuité des œuvres aux confins de l'écriture atonale et de l'improvisation libre. Quant à la spécialiste du koto, Miya Masaoka, son expérience, qui va de la musique traditionnelle de cour du Japon aux expérimentations du saxophoniste Steve Coleman, l'a conduite à imaginer une interface MIDI à rayons laser reliant son instrument à un ordinateur qui lui permet d'en modifier la sonorité en temps réel. Après un premier album, *Saturn's Finger* (Buzz Records), enregistré en concert à Chicago en 1998, et un second, soigneusement modelé en studio, *Digital Wildlife* sur l'élégant label munichois Winter & Winter en 2002, Maybe Monday trouve à l'occasion de ce concert l'opportunité d'écrire un nouveau chapitre de son émancipation formelle. Avec l'aide d'Étienne Bultingaire, ingénieur spécialiste de la mise en espace sonore, et le renfort de deux autres personnalités de

la Bay Area, la trompettiste Lesli Dalaba (membre du légendaire New York Composers Orchestra), et la violoniste Carla Kihlstedt (du remarqué Tin Hat Trio), le groupe entend mettre en pratique ses principes radicaux d'improvisation. Ni thème, ni mélodie préétablie, aucun continuum rythmique ou harmonique, leurs pièces épousent une mouvante élaboration collective dont l'équilibre ne tient que grâce à la complicité et à la clairvoyance de ses inventeurs. Avant tout basée sur l'élaboration de textures par superposition de trames sonores, distorsions et remodelages des timbres, déformations assistées par ordinateur, saturations amplifiées, échantillonnages en direct et brouillages interactifs, leur musique s'élabore, se redéfinit et s'embrace en une perpétuelle et imprévisible métamorphose – donnant lieu à des compositions énigmatiques et éphémères aux effets minimalistes. Électrique, acoustique, électronique, le son dans la multiplicité de ses combinatoires vibratoires est en lui-même le matériau d'édification principal de ces œuvres qui viennent occuper tant l'espace de la performance que l'espace mental de l'auditeur.

Vincent Bessières

Biographies

Jean-Pierre Drouet

Percussionniste et compositeur français né en 1935, Jean-Pierre Drouet abandonne le piano à la suite d'un accident. Il étudie la composition avec René Leibowitz, Jean Barraqué et André Hodeir. Il part en tournée aux États-Unis avec Luciano Berio et Cathy Berberian, traîne dans les clubs de jazz... Ce musicien passionné explore la musique dans de multiples directions : création de nombreuses œuvres contemporaines (Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen, Iannis Xenakis, etc.), étude des musiques extra-européennes (*zarb, tablas*), improvisation en solo ou avec des amis... Il compose pour le théâtre (Coline Serreau, Claude Régy), la danse (Brigitte Lefèvre, Théâtre du Silence, Jean-Claude Gallotta), le concert (Atem, Musica, 38^e Rugissants, Orchestre de Paris). Le théâtre musical, qu'il découvre à travers de nombreuses collaborations avec Mauricio Kagel et Georges Aperghis, le conduit à une pratique de la scène où il rencontre notamment les machines musicales de Claudine Brahem, compose des musiques pour les hommes-chevaux de Bartabas...

Daunik Lazro

Daunik Lazro étudie la clarinette avant d'opter pour le saxophone alto, qui finira par alterner avec le saxophone baryton. Il fait ses débuts professionnels en 1973, jouant aux côtés de Saheb Sarbib, François Jeanneau, Mohammed Ali, Joseph Dejean, Oliver Johnson, Siegfried Kessler, etc. Jusqu'en 1981, il se produit essentiellement en solo et en

duo avec Jean-Jacques Avenel. De 1982 à 1984, il multiplie les formations et les rencontres, entre autres avec Tristan Honsinger, Raymond Boni, Carlos Zingaro, Evan Parker, George Lewis, Christian Rollet, Joëlle Léandre, Irène Schweizer. Il participe aux festivals de Rive de Giers, Europa Jazz au Mans, au festival de Grenoble... En 1985, il effectue une tournée en Europe en compagnie de George Lewis, Zingaro, Bolcato et Sakis Papadimitriou. Il collabore avec des compagnies de danse et de théâtre telles que La Compagnie du Hasard. De 1986 à 1987, il se produit en trio avec Bolcato et Zingaro, et joue avec Michel Doneda et le percussionniste Lê Quan Ninh. Quatre ans plus tard, il forme un duo avec Joe McPhee. En 1993, il constitue And His Orchestra avec Bolcato et Rollet, ainsi que le quartette Outlaws in Jazz avec Jac Berrocal, Didier Levallet et Denis Charles. L'année suivante, Daunik Lazro joue en duo avec Annick Nozati. En 1995/96, Joe McPhee et Evan Parker l'accompagnent lors d'une tournée européenne. Parallèlement, Daunik Lazro crée le quintette Lazro, composé de Joe McPhee, Didier Levallet, Paul Rogers et Christian Rollet. De 1997 à 2000, il se produit fréquemment en tant que soliste invité de l'Orchestre National de Jazz dirigé par Didier Levallet. Il est membre du Lousadzak de Claude Tchamitchian, du quartette de Claude Barthélémy, etc.

Élise Caron

De formation classique (flûte et chant), Élise Caron s'éprend de Bartók à l'écoute de *Mikrokosmos* à l'âge de six ans ; elle entre au conservatoire à dix ans, chante

le *Requiem* de Mozart deux ans plus tard, suit des cours d'art dramatique et décroche un premier rôle dans *Cocktail Molotov*, de Diane Kurys, à 18 ans. Dorénavant, sa carrière oscillera entre la comédie et le chant (classique, jazz, chanson). Entre les récitals classiques, accompagnée par Bruno Gillet, qui a également écrit plusieurs pièces pour elle, et des créations contemporaines de Luc Ferrari, Michel Musnot ou Jacques Rebotier, Élise Caron finit par collaborer avec l'Orchestre National de Jazz et Claude Barthélémy, une expérience qui lui permet de s'adonner à l'improvisation.

Claude Barthélémy

Né en 1956, Claude Barthélémy fait ses premières armes au sein de petits groupes. En 1978, il rencontre Michel Portal et entame des collaborations avec des musiciens comme Aldo Romano et Bernard Lubat ou James Newton et John Surman. Il monte un trio avec le batteur Stu Martin et un autre guitariste, Gérard Marais, qu'il suivra dans le Big Band de Guitares, en 1981. La même quête d'espace créateur le fait s'intéresser aux compositeurs contemporains. Il se rapproche de Vinko Globokar, Jean-Pierre Drouet, Georges Aperghis... Il écrit *PariBambelle* pour le Festival de Jazz de Paris, *La Gomme* pour un spectacle multidisciplinaire, une pièce pour un quintette classique de cuivres, le Concert Arban, et collabore avec Musique Vivante... Il pose parfois sa guitare pour s'exprimer sur un autre instrument. Il joue de la guitare basse quand il s'agit de soutenir le saxophoniste Jean-Marc Padovani. Attiré par des ailleurs qu'il sait riches de

traditions musicales séculaires, il maîtrise également *oud* et *bouzouki*... En 1989, Claude Barthélemy est nommé à la tête de l'Orchestre National de Jazz pour deux ans. Il forme ensuite un quartette, Monsieur Claude. Il compose pour l'Orchestre National Symphonique des Pays de Loire, l'Ensemble Modern de Francfort, Ars Nova (avec qui il entretient une relation privilégiée). Il monte des spectacles inspirés par l'histoire du jazz telle que l'a perçue un baby-boomer banlieusard, *Une Nouvelle Orléans* et *Otis*. Mariant ses deux passions, musique et mathématiques, il échafaude un big band répondant au nom de Barthématiques. Pour son album *Sereine* (Label Bleu, 2000), il s'entoure entre autres de Didier Ithursarry (accordéon) et Nicolas Mahieux (contrebasse), consolidant une complicité qui allait se poursuivre au sein du nouvel Orchestre National de Jazz.

Philippe Nahon

Philippe Nahon est né à Paris en 1946. Après des études d'art et de piano, encouragé par ses professeurs, il se dirige vers la direction d'orchestre. Il étudie avec Louis Fourestier, Jean-Sébastien Béreau, Pierre Dervaux, Roberto Benzi, et suit un stage avec Herbert Von Karajan. À vingt-huit ans, il apprend que Marius Constant, qui a créé l'Ensemble Ars Nova, cherche un assistant. Commence alors une période d'enthousiasmantes découvertes – la création musicale contemporaine, le jazz et l'improvisation, les happenings et le théâtre expérimental –, période au cours de laquelle il rencontre Peter Brook, qui l'engagera définitivement sur

la voie de l'exploration des infinies possibilités créatives qui peuvent s'inventer entre la musique d'aujourd'hui et le théâtre, la danse, le cirque... Aujourd'hui, Philippe Nahon est le directeur musical de l'Ensemble Ars Nova. On ne compte plus les œuvres qu'il a créées avec les auteurs qu'il aime. Théâtre musical, opéra, mise en scène de concerts, militant pour faire entrer le répertoire d'aujourd'hui dans les pratiques amateurs, il s'attache toujours à proposer la musique et le geste musical comme un acte théâtral.

Orchestre National de Jazz

L'Orchestre National de Jazz fut lancé à l'initiative du ministère de la Culture, qui en est le principal financier, rejoint par la suite par la Ville de Paris, la Sacem et l'Association Française d'Action Artistique. L'ONJ a reçu également le soutien de partenaires privés. À ses débuts, en 1986, sa direction est confiée à François Jeanneau. Bien que la durée de sa mission n'ait été que d'un an, il parvient d'emblée à instaurer un *modus operandi* et un esprit d'ouverture plus que jamais en vigueur aujourd'hui. Le premier concert se déroule au Théâtre des Champs-Élysées en février 1986. Quand arrive Antoine Hervé, le mandat de directeur passe à deux ans (1987-89). Ancien élève du Conservatoire de Paris, où il a étudié l'orchestration et l'écriture, pianiste et percussionniste, Antoine Hervé multiplie les rencontres avec des personnalités aussi diverses que Gil Evans, Quincy Jones, Carla Bley, Didier Lockwood, Dee Dee Bridgewater ou Philippe Découffl... Son successeur

(1989-91) n'est autre que Claude Barthélemy qui, déjà, fait montre d'un grand appétit de recherche et de nouveauté. La mission de directeur de l'ONJ passant à deux ans renouvelables un an, les saisons 1991-94 sont dirigées par le pianiste Denis Badault. Lauréat des conservatoires de Boulogne-Billancourt puis de Paris, il a été le pianiste du premier ONJ, aux côtés de François Jeanneau. Sous sa direction, Toots Thielemans et Johnny Griffin comptent parmi les invités. De 1994 à 1997, Laurent Cugny lui succède. Pianiste, arrangeur et compositeur, c'est un passionné de Gil Evans, Las Vegas Tango et Miles Davis. Laurent Cugny laisse la fonction au contrebassiste Didier Levallet (1997-2000). Ce dernier s'attache à marier écriture et improvisation, à demeurer fidèle aux racines du jazz afro-américain tout en s'ouvrant aux influences européennes, y compris les plus contemporaines... Il accueille des musiciens comme les Anglais Harry Beckett ou Chris Biscoe, invite entre autres l'Italien Enrico Rava, l'Américaine Jeanne Lee ou John Surman, et présente son ONJ dans de nombreux pays. De 2000 à 2002, la direction du big band national est prise en charge par Paolo Damiani. Ancien architecte devenu violoncelliste, il a fréquenté des musiciens comme Miroslav Vitous, Cecil Taylor, Claude Barthélemy... Pour la durée de sa mission, il s'assure la collaboration de François Jeanneau. Ses projets visent à combiner jazz, chanson, avant-garde et folklore. En septembre 2002, Claude Barthélemy reprend la tête de l'Orchestre National de Jazz,

avec une nouvelle vision de la formation : deux guitares, deux basses, une batterie, des percussions, un accordéon, trois trombones, deux trompettes, deux saxophones.

Ensemble Ars Nova

L'Ensemble Ars Nova est constitué d'une équipe de vingt-cinq musiciens qui se consacrent au répertoire du XX^e siècle et à la création musicale. Cette formation défend les nouvelles tendances de la musique d'aujourd'hui. Elle est ouverte à toutes les pratiques musicales et artistiques de son époque, se veut un lieu de rencontre, d'échange, et construit ses projets en fonction d'un travail suivi avec les compositeurs. Ainsi des relations privilégiées se sont-elles nouées avec Pascal Dusapin, Bernard Cavanna, Andy Emler, Georges Aperghis, Claude Barthélemy, Luc Ferrari, Jean-Pierre Drouet et, récemment, Sylvain Kassap, Alexandros Markéas et Zad Moulta. En dehors des concerts, qui proposent un programme équilibré de recherche et de découverte, l'un des objectifs d'Ars Nova est de réaliser des projets qui mettent en relation la musique et le théâtre, la danse, le spectacle vivant. En résidence dans la région Poitou-Charentes et à Poitiers (associé au Théâtre-Scène Nationale de Poitiers) et, depuis 2000, en mission dans la région Nord-Pas de Calais, Ars Nova poursuit avec le milieu musical et culturel de ces régions une action de sensibilisation à la musique contemporaine avec les compositeurs qu'il invite et ses musiciens. Depuis l'année dernière, Ars Nova s'est associé au label « L'Empreinte Digitale »

pour développer une collection discographique accompagnant ses projets. Plusieurs disques sortent également en 2004 pour le label de Radio-France. Ars Nova bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Poitou-Charentes et DRAC Nord-Pas de Calais), du Conseil Régional Poitou-Charentes et Nord-Pas de Calais, des Villes de Poitiers et Lille, et de la SACEM.

Fred Frith

Compositeur, improvisateur et multi-instrumentaliste, Fred Frith œuvre depuis plus de trente ans au point de convergence entre rock et nouvelle musique. Cofondateur du collectif underground anglais Henry Cow (1968-78), il s'installe à New York à la fin des années soixante-dix et fait la connaissance de musiciens comme John Zorn, Ikue Mori, Tom Cora, Zeena Parkins ou Bob Ostertag, avec lesquels il collabore encore aujourd'hui. Ces quatorze années passées à New York ont vu naître des groupes comme Massacre (avec Bill Laswell et Fred Maher), Skeleton Crew (avec Tom et Zeena) et Keep the Dog, un sextette interprétant essentiellement des compositions de Fred Frith. Dans les années quatre-vingt, Fred Frith commence à écrire pour la danse, le film et le théâtre, ce qui l'amène à composer pour le Rova Saxophone Quartet, l'Ensemble Modern, l'Asko Ensemble et de nombreux autres groupes, dont son propre Guitar Quartet. Principalement connu pour ses improvisations à la guitare, Frith s'est également produit dans de nombreux autres contextes, jouant de la basse

dans le groupe Naked City de John Zorn, du violon dans le Looping Home Orchestra de Lars Hollmer et de la guitare sur des sessions d'enregistrement des Residents ou de René Lussier, de Brian Eno ou d'Amy Denio. Fred Frith est actuellement professeur de composition au Mills College d'Oakland (Californie).

Miya Masaoka

Miya Masaoka travaille simultanément dans les domaines du jazz, de la musique classique occidentale, de l'électronique, de la musique traditionnelle japonaise et de l'improvisation. Elle dirige actuellement un ensemble de musique de cour traditionnelle japonaise, la San Francisco Gagaku Society. Elle a étudié la musique japonaise avec le musicien de cour Suenobu Togi et a obtenu des diplômes de musique à l'Université de San Francisco, au Mills College et à l'école Chikushi gakko. Son premier enregistrement pour koto solo, *Compositions/Improvisations*, a été salué en Europe comme aux États-Unis. Miya Masaoka a donné de nombreux concerts au Japon et aux États-Unis. Elle a également fait des tournées en Inde et au Canada, en solo ou avec des musiciens ou des institutions de traditions très diverses, dont Pharoah Sanders, L. Subramaniam, l'Orchestre du Rias de Berlin et l'Opéra de Berlin, le Rova Saxophone Quartet, Steve Coleman, Mark Izu, Francis Wong, George Lewis, Henry Kaiser, Fred Frith, Wadada Leo Smith, Rohan de Saram (Quatuor Arditti), James Newton ou l'Alonzo King's Lines Ballet. Son sens oriental du temps et de l'espace, la multiplicité des esthétiques

dans lesquelles elle évolue et son talent d'improvisatrice en ont fait une personnalité importante du paysage contemporain.

Larry Ochs

Membre durant deux décennies du Rova Saxophone Quartet, Larry Ochs a exercé une influence profonde sur toute une génération de saxophonistes. Avec cette formation, il a réalisé plus de trente enregistrements, effectué de nombreuses tournées en Amérique du Nord, dans l'ex-URSS, en Europe ou au Japon, et collaboré avec Anthony Braxton, John Zorn, Terry Riley, Marilyn Crispell, Wadada Leo Smith, Margaret Jenkins, le Quatuor Kronos, le San Francisco Taiko Dojo... Parallèlement, il forme en 1986 le groupe Room, avec Chris Brown et William Winant. En 1991, la collaboration de la formation avec le Glenn Spearman Trio donne naissance au Glenn Spearman Double Trio, un sextette qui enregistre quatre albums. En 1994, il monte, avec Lisle Ellis et Donald Robinson, le trio What We Live, avec lequel il effectue des tournées aux États-Unis et en Europe, et enregistre six albums. En 1998, il tourne et enregistre avec le guitariste Fred Frith et la joueuse de koto Miya Masaoka, un trio baptisé Maybe Monday. En 2000, Larry Ochs monte le trio Larry Ochs Sax & Drumming Core avec les batteurs Scott Amendola et Donald Robinson. En tant que compositeur, il a écrit de nombreuses pièces pour quartette de saxophones ou ensembles mixtes ainsi qu'une musique de documentaire. En 1997, il compose *Pleistocene*, œuvre de quarante-cinq minutes pour

douze instruments créée au Festival de jazz de San Francisco.

Lesli Dalaba

Lesli Dalaba est l'une des trompettistes les plus reconnues dans le domaine de la musique improvisée. Elle a débuté sa carrière en Californie dans les années soixante-dix, aux côtés de Wayne Horvitz et Henry Kaiser. En 1978, elle s'installe à New York où elle se produit durant dix ans, en soliste et en ensemble, voyageant à travers les États-Unis et l'Europe. Elle a été membre du New York Composers' Orchestra de Wayne Horvitz et Robin Holcomb, du Carbon d'Elliott Sharp ainsi que de la fanfare balkanique Zlatne Ustne. Elle a travaillé avec des musiciens comme Eugene Chadbourne, Derek Bailey, Fred Frith, LaMonte Young ou George Lewis. Depuis 1989, Lesli Dalaba vit à Seattle. À partir de 1994, elle est membre du groupe LAND de Jeff Greinke. C'est un tour de Chine effectué par LAND en 1996 qui lui a inspiré la formation de Radio Chonching, un trio électronique. Lesli Dalaba est actuellement membre du quintette de Fred Frith, Tense Serenity. En plus de ses activités musicales, elle est acuponctrice et pratique la médecine orientale.

Carla Kihlstedt

Carla Kihlstedt est membre du Tin Hat Trio, de renommée internationale. Elle a étudié le violon à l'Institut Peabody et au Conservatoire d'Oberlin. Durant ses études, elle s'est produite comme soliste avec de nombreux orchestres aux États-Unis et à l'étranger et a remporté plusieurs prix dans des concours internationaux, dont le Concours Menuhin.

Installée sur la baie de San Francisco, Carla Kihlstedt se livre à sa passion pour la musique contemporaine, la composition et l'improvisation, se produisant fréquemment en musique improvisée sur la scène locale. Elle a travaillé avec John Zorn et des membres du Rova Saxophone Quartet et a participé à des enregistrements de Tom Waits, Ben Goldberg, Mr. Bungle et du Grassy Knoll. Elle s'est produite dans de nombreuses séries de musique contemporaine, entre autres les festivals Music at the Anthology à New York, produit par Philip Glass, et Bang On A Can.

Étienne Bultingaire

Après des débuts comme régisseur son avec Pierre Debauche au Théâtre des Amandiers, où il rencontre Peter Stein, Daniel Mesguich, Claude Régy et Éric Rohmer, Étienne Bultingaire entre à l'Ircam comme assistant son en 1982. Il côtoie et collabore avec les compositeurs qui gravitent autour de Pierre Boulez : Marc-André Dalbavie, Philippe Manoury, Tristan Murail, Arnaud Petit, Marco Stroppa, Harrison Birtwistle, Kaija Saariaho... puis travaille avec Karlheinz Stockhausen et Luciano Berio. Il effectue une tournée mondiale avec Pierre Boulez. À la fin des années quatre-vingt, il rencontre Claude Barthélémy, dont il suit l'Orchestre National de Jazz pendant deux ans, Michel Portal, qu'il sonorise durant sept ans, et Pierre Henry, avec lequel il collabore toujours aujourd'hui. Étienne Bultingaire travaille avec Carolyn Carlson, Lucinda Child, François Verret ou, dans le domaine du jazz et de la musique improvisée, Benoît

Delbecq, Phil Minton, Tony Hymas, Fred Frith, Denis Colin ou Didier Petit. Il crée des musiques pour le théâtre, monte un duo scénique avec Louis Sclavis et poursuit une recherche avec Jean-Pierre Drouet. Il obtient le Lutin d'or du meilleur son pour le film de Florence Miaille *Au premier dimanche d'août*, César du court-métrage 2002. Étienne Bultingaire mène également de nombreuses activités pédagogiques.

PROCHAINEMENT...

BERIO/BACH

MERCREDI 10 MARS – 20h

Orchestre National de France
The Swingle Singers
Ingo Metzmacher, direction
Katia et Marielle Labèque, pianos

Johann Sebastian Bach/Arnold Schönberg
Transcription du Prélude et fugue pour orgue BWV 552

Luciano Berio
Concerto pour deux pianos
Sinfonia

JEUDI 11 MARS – 20h

Ensemble Intercontemporain
Accentus/Axe 21
Batzdorfer Hofkapelle
Laurence Equilbey, Jonathan Nott, direction
Federico Sanguineti, récitant

Johann Sebastian Bach
Motets

Luciano Berio
Laborintus II

SAMEDI 13 MARS – 20h

Orchestre Philharmonique de Radio France
Chœur de Radio France
Emilio Pomarico, direction
Philip White, chef de chœur

Johann Sebastian Bach/Hermann Scherchen
L'Art de la fugue (extraits)

Luciano Berio
Coro

JEUDI 18 MARS – 20h

Collegium vocale Gent
Solistes de l'Ensemble Ictus
Philippe Herreweghe, direction
Maria Husmann, Anna Korondi, soprano

Johann Sebastian Bach
Motets et cantate

Luciano Berio
Linea
Circles

SAMEDI 20 MARS – 20h

Ensemble Intercontemporain
Collegium Vocale Gent
Jonathan Nott, Philippe Herreweghe, direction
Sirkka-Liisa Kaakinen, violon
Kenneth Weiss, clavecin

Johann Sebastian Bach
Concerto pour violon BWV 1042
Concerto pour clavecin BWV 1052

Luciano Berio
Corale
Tempi concertati

PROCHAINS CONCERTS JAZZ

MERCREDI 19 MAI
Chick Corea New Quartet

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 JUIN
Ahmad Jamal Trio

JEUDI 1^{ER} JUILLET
Orchestre National de Lyon
Wayne Marshall, direction
Œuvres de **George Gershwin** et **Duke Ellington**

Notes de programme Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet - **Équipe technique** Régisseur général : Olivier Fioravanti - Régisseurs plateau : Jean-Marc Letang - Eric Briault - Régisseur lumière : Marc Gomez - Régisseur son : Bruno Morain.